



HISTOIRES D'ÉTÉ

CES RESTAURANTS FONT RAYONNER LEUR RÉGION

LA COUPOLE, BRASSERIE À LA MODE DES ANNÉES FOLLES

PAR AURELIE LABELLE

Twitter @AurelieLebelle

LA GRANDE TERRASSE, baignée de soleil, attend les premiers clients. Tout est calme boulevard du Montparnasse. Les touristes sont absents, les Parisiens en vacances. Seuls quelques habitués saluent la poignée d'employés masqués, qui assurent le service à la Coupole ce matin-là. La brasserie emblématique de la rive gauche – voisine de la Rotonde et du Dôme – où le Tout-Paris des Années folles se précipitait pour faire la fête a repris du service le 15 juin.

Certes, on ne sert plus ces temps-ci les 750 couverts par jour entre midi et minuit. Et le dancing du sous-sol, où l'on venait encore se trémousser en costumes des années 1920, 1930 ou 1940 avant la crise sanitaire, est temporairement transformé en réfectoire pour les salariés. Mais la fastueuse décoration et l'âme du plus grand restaurant intra-muros des années 1930 sont toujours là. « Il y a deux ans, des travaux ont rafraîchi la brasserie, raconte Pierre Daridan, le directeur d'exploitation. Le chantier a permis de rouvrir la terrasse, comme à l'origine. » Ici, face au boulevard, artistes, intellectuels et voyous s'amas-saient, chapeautés, pour siroter une coupe de champagne.

Des soirées d'anthologie

Le 20 décembre 1927, les bulles des 1 200 bouteilles débouchées pour l'inauguration n'ont pas suffi à éteindre la soif des 2 500 invités triés sur le volet. Le Tout-Paris artistique était là : Joséphine Baker, Mistinguett, Man Ray, Cocteau ou encore Blaise Cendrars. Aragon, un brin éméché, a été raccompagné par la police ! Après cette soirée mémorable, le succès de la Coupole fut immédiat.

Pour la décoration : « Ouand

les deux patrons, Ernest Fraux et René Lafon, ont racheté cet entrepôt de charbon de 1 000 m², ils n'ont pas hésité longtemps » raconte Emmanuelle Corcellet-Prévost, spécialiste de la Coupole. Des peintres à la mode (aujourd'hui oubliés) immortalisent les Années folles sur les 33 piliers désormais inscrits à l'Inventaire des monuments historiques.

Les deux Auvergnats misent sur une décoration Art déco fastueuse : le splendide sol en mosaïque et les immenses plafonniers en verre du restaurant sont d'origine. Du Lap vert – une matière jugée plus noble que le marbre – habille la base des piliers. Le champagne y coule à flots, on swingue sur la piste de danse, et dans la grande vasque centrale (aujourd'hui disparue) des jeunes femmes finissent la soirée dénudées...

Beauvoir, Sartre, Gainsbourg ou Coluche : le repaire des artistes

Après la guerre, le jour de la libération de Paris, Hemingway vient ici célébrer la victoire. Beauvoir et Sartre y ont leurs habitudes, table 149, au fond du restaurant. Ils se chamaillent pour des nappes : Jean-Paul préfère le coton, Simone le papier pour que ses amis artistes puissent griffonner dessus.

Giacometti croque les clients, Matisse boit des bières en cachette et Coluche y drague sa future femme. Gainsbourg sirote un 102 pendant que Jane se trémousse. Et Renaud chante sa gloire en 1975 : « Quand vient le soir, j'aime aller boire / Un verre d'alcool à la Coupole / Pour faire du gringue à toutes ces dingues / A toutes ces folles bien trop frivoles. »

Dans les années 1980, les

artistes boudent la Coupole, envahie par les touristes. La brasserie passe du groupe Flo au financier Albert Frère avant d'être rachetée par le groupe Bertrand en 2018. Depuis, les soirées costumées ont été relancées, une fois par mois, et la carte, simplifiée autour des fruits de mer et du curry d'agneau, la spécialité maison.

Ce jour de juillet, les plateaux d'huîtres, pinces de crabe et crevettes font un tabac. Les tables, réinstallées à bonne distance, se remplissent bien. Où sont les artistes ? « Ils viennent encore, rassure Pierre Daridan. On voit souvent Gad Elmaleh, Anny Duperey et, l'un de nos plus grands habitués, Jean-Paul Belmondo. »

* La personnalité

Une fresque d'époque, au fond du restaurant, montre Joséphine Baker entourée de plumes d'autruche, dans une danse endiablée. Apposée sur l'un des pilastres, l'œuvre de Victor Robiquet rappelle que la chanteuse des Années folles était l'une des habituées de la Coupole. Au dancing du sous-sol, elle se produisait bien souvent jusqu'au petit matin. Mais l'histoire a surtout gardé en mémoire ses visites avec son guépard, Chiquita, tenu en laisse. Le félin venait en effet régulièrement avec sa maîtresse à la Coupole. Certains clients, effrayés, demandèrent même au patron de l'époque de la convaincre de laisser son « animal de compagnie » à la maison.

Episode 2/7

Durant les deux mois et demi pendant lesquels ils ont dû rester enfermés du fait de la crise sanitaire, les Français ont mesuré à quel point leurs restaurants leur manquaient. Chaque dimanche, jusqu'au 23 août, nous vous emmenons à la découverte d'un établissement qui porte haut les traditions culinaires et l'histoire de sa région.



LE PARISIEN

RECETTE : le curry d'agneau

La recette du curry d'agneau à l'indienne, servi depuis 1927 à la Coupole, n'a pas changé d'une épice, les chefs successifs perpétuant le subtil équilibre de cette spécialité indienne, à la mode depuis le début du XX^e siècle. « Il faut saisir l'épaule d'agneau à l'huile d'olive », explique Jérôme Léoty, chef de cuisine depuis trois ans. Puis ajouter un mélange « à base de curry, coco, anis vert, piment rouge, cumin, garam masala et autres épices dont les quantités sont tenues secrètes ». Pendant dix minutes, faites saisir la viande à feu moyen-fort avant de laisser mijoter au moins une heure avec tomates, oignons, coriandre...



KEYSTONE - FRANCE



LE PARISIEN

Paris (XIV^e), lundi. Cet été, à cause de la pandémie, les touristes ne se pressent pas dans la brasserie du boulevard Montparnasse. Seuls quelques habitués sont attablés en terrasse.